

Corrigé du groupement 1

Epreuve du CRPE 2022 – Français

Table des matières

CORRIGE DU GROUPEMENT 1	1
1. Le texte	1
2. Partie I : étude de la langue	3
3. Partie II : lexique et compréhension lexicale	6
4. Grille de remédiation	7
5. Partie III : Réflexion et développement	8

Pour rappel : ce corrigé n'a pas vocation à permettre de noter la copie, mais à aider le/la candidat(e) à identifier ses points positifs, tout comme les axes d'amélioration sur lesquels travailler. Il ne comporte donc pas de barème chiffré, mais des indications portant sur le degré d'acquisition des compétences évaluées.

1. LE TEXTE

Moi qu'un petit enfant rend tout à fait stupide,
 J'en ai deux ; George et Jeanne ; et je prends l'un pour guide
 Et l'autre pour lumière, et j'accours à leur voix,
 Vu que George a deux ans et que Jeanne a dix mois.
 5 Leurs essais d'exister sont divinement gauches ;
 On croit, dans leur parole où tremblent des ébauches,
 Voir un reste de ciel qui se dissipe et fuit ;
 Et moi qui suis le soir, et moi qui suis la nuit,
 10 Moi dont le destin pâle et froid se décolore,
 J'ai l'attendrissement de dire : Ils sont l'aurore.
 Leur dialogue obscur m'ouvre des horizons ;
 Ils s'entendent entr'eux, se donnent leurs raisons.
 Jugez comme cela disperse mes pensées.
 En moi, désirs, projets, les choses insensées,

- 15 Les choses sages, tout, à leur tendre lueur,
Tombe, et je ne suis plus qu'un bonhomme rêveur.
Je ne sens plus la trouble et secrète secousse
Du mal qui nous attire et du sort qui nous pousse.
Les enfants chancelants sont nos meilleurs appuis.
- 20 Je les regarde, et puis je les écoute, et puis
Je suis bon, et mon cœur s'apaise en leur présence ;
J'accepte les conseils sacrés de l'innocence,
Je fus toute ma vie ainsi ; je n'ai jamais
Rien connu, dans les deuils comme sur les sommets,
- 25 De plus doux que l'oubli qui nous envahit l'âme
Devant les êtres purs d'où monte une humble flamme ;
Je contemple, en nos temps souvent noirs et ternis,
Ce point du jour qui sort des berceaux et des nids.
- Le soir je vais les voir dormir. Sur leurs fronts calmes,
30 Je distingue ébloui l'ombre que font les palmes
Et comme une clarté d'étoile à son lever,
Et je me dis : À quoi peuvent-ils donc rêver ?
Georges songe aux gâteaux, aux beaux jouets étranges,
Au chien, au coq, au chat ; et Jeanne pense aux anges.
- 35 Puis, au réveil, leurs yeux s'ouvrent, pleins de rayons
- Ils arrivent, hélas ! à l'heure où nous fuyons.
- Ils jasant. Parlent-ils ? Oui, comme la fleur parle
À la source des bois ; comme leur père Charle,
Enfant, parlait jadis à leur tante Dédé ;
- 40 Comme je vous parlais, de soleil inondé,
Ô mes frères, au temps où mon père, jeune homme,
Nous regardait jouer dans la caserne, à Rome,
À cheval sur sa grande épée, et tout petits.
- Jeanne qui dans les yeux a le myosotis,
45 Et qui, pour saisir l'ombre entr'ouvrant ses doigts frêles,
N'a presque pas de bras ayant encor des ailes,
Jeanne harangue, avec des chants où flotte un mot,
Georges beau comme un dieu qui serait un marmot. [...]
Ces mots mystérieux que Jeanne dit à George,
- 50 C'est l'idylle du cygne avec le rouge-gorge,
Ce sont les questions que les abeilles font,
Et que le lys naïf pose au moineau profond ;
C'est ce dessous divin de la vaste harmonie,
Le chuchotement, l'ombre ineffable et bénie
- 55 Jasant, balbutiant des bruits de vision,
Et peut-être donnant une explication ;
Car les petits enfants étaient hier encore
Dans le ciel, et savaient ce que la terre ignore.
Ô Jeanne ! Georges ! voix dont j'ai le cœur saisi !
- 60 Si les astres chantaient, ils bégaieraient ainsi.
Leur front tourné vers nous nous éclaire et nous dore.
Oh ! d'où venez-vous donc, inconnus qu'on adore ?
Jeanne a l'air étonné ; Georges a les yeux hardis.
Ils trébuchent, encore ivres du paradis.

Victor HUGO, « Georges et Jeanne », *L'Art d'être grand-père*, 1877

2. PARTIE I : ETUDE DE LA LANGUE

1. Justifiez la terminaison des mots soulignés dans les extraits suivants :

<i>Nature</i>	<i>3 ou 4 natures bien identifiées : acquis</i>	<i>2 natures : partiellement acquis</i>	<i>Moins de 2 : non acquis</i>
<i>Fonctions</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>

- Jugez comme cela disperse mes pensées. (v. 13)

Il s'agit du verbe « juger » à l'impératif présent. Sa terminaison en -ez s'ajoute au radical du verbe et correspond à la désinence de deuxième personne du pluriel.

- En moi, désirs, projets, les choses insensées, ... (v. 14)

« Insensées » est un adjectif qualificatif. Il s'accorde avec le nom « choses » dont il est épithète, d'où les morphèmes -e et -s de sa terminaison qui marquent respectivement le féminin et le pluriel.

- Et je me dis : À quoi peuvent-ils donc rêver ? (v. 32)

« rêver » est un verbe du premier groupe à l'infinitif, ce qui explique sa terminaison en -er qui s'ajoute au radical. Il est au cœur d'une périphrase verbale et suit le semi-auxiliaire « pouvoir » qui porte les marques du mode du temps et de la personne.

- Devant les êtres purs d'où monte une humble flamme (v.26)

« monte » est la conjugaison du verbe « monter » au présent de l'indicatif. Son sujet – placé après le verbe – étant « une humble flamme », il s'accorde à la troisième personne du singulier, d'où sa désinence en -e qui s'ajoute au radical.

2.

- Relevez les pronoms employés dans les extraits suivants et indiquez leur fonction grammaticale.**
- Précisez ce qu'ils désignent en vous appuyant sur ces extraits et sur le texte.**

<i>3 fonctions bien identifiées : acquis</i>	<i>2 : partiellement acquis</i>	<i>1 : partiellement acquis</i>
<i>3 référents bien identifiés : acquis</i>	<i>2 : partiellement acquis</i>	<i>1 : partiellement acquis</i>

- Jugez comme cela disperse mes pensées. (v.13)

a. « cela » : pronom démonstratif neutre, sujet du verbe « disperse ».

b. Le pronom est anaphorique, il reprend le vers précédent : « Ils s'entendent entr'eux, se donnent leurs raisons. » et désigne donc les actions des enfants décrites dans cette phrase.

- Je distingue ébloui l'ombre que font les palmes (v.30)

- « Je » : pronom personnel, à la 1^{ère} personne du singulier, sujet du verbe « distingue »
- Le pronom désigne ici le poète, Victor Hugo

- a. "Que" est un pronom relatif, complément d'objet direct du verbe "font"
- b. Il désigne son antécédent "l'ombre"

3. Délimitez les propositions et indiquez comment elles sont reliées.

<i>De 5 à 8 propositions correctement délimitées : acquis</i>	<i>4 propositions correctement délimitées : partiellement acquis</i>	<i>Moins de 4 : non acquis</i>
<i>3 liens correctement identifiés : acquis</i> <i>Juxtaposition/coordination/ subordination-ou au moins mention de l'élément les reliant : double point, virgule, conjonction de coordination, mot de liaison, pronom relatif</i>	<i>2 liens correctement identifiés : partiellement acquis</i>	<i>1 seul lien : non acquis</i>

Leur dialogue obscur m'ouvre des horizons
 Ils s'entendent entr'eux, se donnent leurs raisons. (v. 11-12)

[Leur dialogue obscur m'ouvre des horizons] ; / [Ils s'entendent entr'eux, se donnent leurs raisons.]

Les deux propositions, indépendantes, sont juxtaposées.

Je les regarde, et puis je les écoute, et puis
 Je suis bon, et mon cœur s'apaise en leur présence. (v.20-21)

[Je les regarde], [et puis je les écoute], [et puis / Je suis bon], [et mon cœur s'apaise en leur présence]

Les quatre propositions, indépendantes, sont coordonnées, les deux premières par la conjonction « et puis », la deuxième et la troisième par la même conjonction « et puis », la troisième et la quatrième par la conjonction « et ».

Je contemple, en nos temps souvent noirs et ternis, / Ce point du jour qui sort des berceaux et des nids. (v. 27-28)

[Je contemple, en nos temps souvent noirs et ternis, / Ce point du jour [qui sort des berceaux et des nids]].

Il s'agit de deux propositions unies par un lien de subordination. La première est la principale, la seconde est une subordonnée relative adjectivale, introduite par le pronom relatif « qui ».

4. Indiquez le temps et le mode de chacun des verbes suivants et commentez leur emploi.

<i>5 formes identifiées : acquis</i> <i>(1 forme = 1 temps)</i>	<i>3 ou 4 formes : partiellement acquis</i>	<i>Moins de 3 : non acquis</i>
<i>4 ou 5 commentaires pertinents : acquis</i>	<i>2 ou 3 : partiellement acquis</i>	<i>Moins de 2 : non acquis</i>

Je fus toute ma vie ainsi ; je n'ai jamais
 Rien connu, dans les deuils comme sur les sommets,
 De plus doux que l'oubli qui nous envahit l'âme
 Devant les êtres purs d'où monte une humble flamme (v. 23-26)

- « fus » : passé simple de l'indicatif, utilisé pour un procès passé avec l'aspect borné : il s'agit d'un regard rétrospectif, d'un bilan regardant « de l'extérieur » cette vie.

- ai [...] connu » : passé composé de l'indicatif, indique un procès dans le passé qui se prolonge jusqu'au moment de l'énonciation, ici aussi dans le cadre du bilan rétrospectif du narrateur.
- « envahit » et « monte » : présents de l'indicatif, avec une valeur de vérité générale pour décrire une expérience universelle.

Si les astres chantaient, ils bégaieraient ainsi. (v. 60)

- Il s'agit d'un système corrélatif conditionnel (ou hypothétique) : l'imparfait de l'indicatif de « chantaient » indique une condition (en l'occurrence imaginaire), et le conditionnel présent de « bégaieraient » une conséquence de cette condition.

5. Remplacez les formes soulignées par des propositions subordonnées, sans vous préoccuper de la longueur du vers :

1^{er} : remplacement : acquis si remplacement par une relative

2^{ème} : acquis si remplacement par une circonstancielle, partiellement acquis pour une autre tentative, comme une relative.

Les enfants chancelants sont nos meilleurs appuis. (v. 19)

Les enfants qui chancellent sont nos meilleurs appuis.

Note : le mot à remplacer est un participe présent en emploi adjectival, avec pour fonction épithète du nom « enfant ». On le remplace donc naturellement par une proposition subordonnée relative adjective, qui est également épithète, et donc syntaxiquement équivalente.

Jeanne qui dans les yeux a le myosotis,
 Et qui, pour saisir l'ombre entr'ouvrant des doigts frêles,
 N'a presque pas de bras ayant encore des ailes, (v. 44 - 46)

N'a presque pas de bras puisqu'elle a encore des ailes.

Note : le mot à remplacer est un participe présent au cœur d'un groupe adjectival ayant une fonction de complément circonstanciel de cause. On la remplace donc naturellement par une proposition subordonnée circonstancielle.

- 6.**
- Quel est l'usage du double point dans le vers ?**
 - Réécrivez ce vers en supprimant le double point et en faisant les modifications nécessaires sans vous préoccuper de la longueur du vers.**

- Identification du discours direct : acquis*
- Réécriture : acquis / non acquis selon proposition*

Et je me dis : à quoi peuvent-ils donc rêver ? (v. 32)

- Le double point a pour fonction d'introduire une pensée au discours direct.
- Et je me demande à quoi ils peuvent rêver.

Note : il faut supprimer l'adverbe « donc » qui n'a pas sa valeur logique habituelle, mais intervient comme une interjection avec une valeur expressive. C'est donc une marque de discours qui ne trouve plus sa place dans le discours indirect.

3. PARTIE II : LEXIQUE ET COMPREHENSION LEXICALE

1. Analysez la formation de l'adjectif « insensées » (v. 14)

Reconnaissance de la base nominale (ou radical) « sens » : acquis ;

Acquis si identification des affixes

L'adjectif « insensées » est formé par dérivation à partir du radical « sens ». Sens > sensé : le suffixe -é transforme le nom en adjectif. Sensé > insensé : le préfixe in- est négatif et sert à former un antonyme.

Notons enfin les morphèmes -e et -s, marques respectives du féminin et du pluriel à la fin du mot.

2. Expliquez en contexte le sens du mot « chancelants » (v. 19)

Les enfants chancelants sont nos meilleurs appuis.

« chancelants » est un adjectif verbal qui qualifie ici les « enfants » pour signifier leurs démarches incertaines - ou plus généralement leurs déplacements, puisque la plus jeune a dix mois. Dans le contexte du poème, la portée du terme peut s'élargir pour signifier non seulement la démarche, mais aussi les gestes, la parole, tous les balbutiements du premier âge.

3. Le mot enfant vient du latin « infans », qui ne parle pas. Comment le lexique employé dans le texte confirme-t-il et invalide-t-il tout à la fois le sens donné par cette étymologie.

Totalement acquis si on relève la mention et la justification de l'obscurité du langage, et / ou la mention et la justification de l'éloquence de ce langage.

Les enfants du poème ne parlent pas stricto sensu, leur parole est encore en formation puisqu'y « tremblent des ébauches ». Elle n'est pas encore un langage articulé, c'est un « dialogue obscur », « balbutiant », un « bégaiement ».

Toutefois, ils ont bien une « parole », largement mise en valeur par un vaste champ lexical : « harangue », « dialogue », « s'entendent », « jasant » ; ou encore par le polyptote qui fait varier le verbe « parler » des vers 37 à 40.

Tout le poème tend en fait à montrer l'éloquence supérieure de ce langage en devenir. Ils dispensent ainsi des « mots mystérieux », des « conseils sacrés », que le poète est à même

d'entendre et de retranscrire par son art. C'est ce qu'il fait notamment dans la série de métaphores qui s'ouvre au vers 50 pour saisir la portée des échanges entre les deux enfants : « C'est l'idylle du cygne avec le rouge gorge », etc.

4. GRILLE DE REMEDIATION

	Thème	Cours
Partie 1		
Question n° 1	Le verbe	Ran 4 et 5
Question n° 2	Les pronoms (Les mots et la phrase)	Ran 1 et 2
Question n° 3	Phrase complexe	Ran 6
Question n° 4	Le verbe	Ran 4
Question n° 5	La phrase complexe	Ran 6
Question n° 6	Discours indirect	Ran 8
Partie II		
Question n° 1	Lexicologie	Ran 9
Question n° 2		
Question n° 3		

5. PARTIE III : REFLEXION ET DEVELOPPEMENT

Après avoir mis en lumière la nature de la relation intergénérationnelle dans ce poème, vous vous interrogerez sur les liens que peuvent entretenir les personnes âgées et les enfants.

Compétences à évaluer (en proportions équivalentes) :

- *Qualité de l'expression : syntaxe et orthographe correcte*
- *Compréhension et bonne utilisation du texte (avec citation(s))*
- *Clarté de la réponse, structure de la réflexion (au minimum, introduction et organisation des idées en paragraphes. On valorisera les efforts de structuration de type « dissertation »).*
- *Pertinence des idées développées (sans exigence d'exhaustivité)*
- *Utilisation de références pertinentes*
- *Les correcteurs sont invités à s'aider de ce barème, mais la réflexion est appréciée dans sa qualité globale.*

À propos du sujet

Le choix des correcteurs de restreindre le sujet au rapport entre personnes âgées et petits enfants peut surprendre : un élargissement à la question du lien intergénérationnel en général aurait permis, à partir du même texte, de proposer un beau sujet en puisant dans un vivier de références beaucoup plus important. Toutefois, le sujet fait loi, et il faut s'efforcer de le traiter aussi précisément que possible.

Cela étant dit, en cas de difficulté à trouver des références pertinentes, on n'oubliera pas que l'essentiel est de montrer sa capacité à réfléchir et à s'exprimer à l'écrit. Il ne faut donc en aucun cas se laisser paralyser par un sujet, et proposer quoi qu'il arrive un propos assez conséquent – sans être forcément long – pour montrer votre maîtrise du français. Dans une telle perspective, un léger détour par rapport au sujet est préférable à une copie trop sèche.

Proposition de corrigé

L'exemple de corrigé ci-après ne prétend en rien à l'exhaustivité : beaucoup d'autres pistes pourraient être suivies avec profit. Il se contente d'articuler quelques idées simples suscitées par le sujet dans un temps limité. Sa longueur relative ne doit pas vous effrayer : elle répond à la volonté de proposer un certain nombre d'exemples qui pourront enrichir votre « répertoire de références » (C.F. ci-après). On peut obtenir la totalité des points avec un devoir beaucoup plus court ; le temps de travail l'impose de toute façon.

Toute l'œuvre de Victor Hugo célèbre la capacité presque surnaturelle du poète à poser sur le monde un regard d'amour et de lucidité. Au soir de sa vie, après avoir écrit des milliers de pages, Hugo semble encore capable de renouveler ce regard, et réapprendre à voir le monde à travers les yeux émerveillés de deux petits-enfants « Georges et Jeanne ». Pourtant, la qualité des liens que peuvent entretenir personnes âgées et enfants ne va pas de soi, tout semble parfois les séparer :

rythme de vie, goûts, aspirations... Comment personnes âgées et enfants peuvent-ils s'enrichir mutuellement malgré la distance des années ? Si un rapport de soin et de tendresse peut lier grands-parents et petits-enfants, la relation peut toutefois pâtir d'un choc des générations. La spontanéité de l'enfant peut alors désarmer la méfiance des aînés.

Entre personnes âgées et petits-enfants, une relation de soin et de tendresse peut se mettre en place.

Les personnes âgées peuvent être naturellement portées à s'occuper d'enfants. C'est le cas de Victor Hugo qui, parlant des petits enfants, dit qu'il « en [a] deux ». La mort de son fils Charle lui impose en effet la responsabilité de Georges et de Jeanne, leur éducation lui incombe. Ce qui s'opère naturellement dans le cadre des liens familiaux peut bien sûr se jouer en dehors de tout lien de sang. C'est ainsi que madame Rosa, juive rescapée d'Auschwitz prend sous son aile tous les « enfants de pute » du quartier, comme Momo le petit arabe dans *La Vie devant soi* d'Émile Ajar. La personne âgée, forte de son expérience peut alors transmettre à l'enfant des valeurs, des connaissances, des savoir-faire. Dans *Les mots*, Sartre rend un hommage appuyé à son grand-père à qui il attribue une part importante de son goût des lettres et de sa vocation d'écrivain.

Le soin amène alors l'affection, qui unit souvent ceux que plusieurs générations séparent. « L'attendrissement » de Hugo face à ses deux petits-enfants filtre à chaque vers de son poème qui apparaît comme une contemplation émerveillée des deux jeunes êtres. Les enfants savent évidemment rendre cette affection, poussée parfois à des degrés extrêmes. Marcel Proust nous en donne l'une des plus belles expressions littéraires dans *La Recherche du temps perdu* ; la grand-mère du narrateur y est l'objet d'un amour sans mesure, fait d'une tendre admiration et d'une délicate sollicitude, celle-là même que révèle le narrateur en ayant soin de n'appeler sa grand-mère la nuit – elle n'attend pourtant que cela ! – que lorsqu'elle est déjà éveillée, ou lorsqu'il la veille sur son lit de mort dans l'un des passages les plus bouleversants de notre littérature.

Cependant, les liens entre personnes âgées et enfants peuvent être distendus par l'écart des générations.

De fait, les personnes âgées portent le poids des années, les blessures de la vie, parfois les déceptions, autant de fardeaux qui peuvent peser sur leurs relations, et singulièrement avec les plus jeunes. Ils sont le « soir », quand les jeunes sont l'« aurore » d'après les mots du poète, et le grand art nous dit assez la difficulté à laisser la place. La terrible toile de Goya, *Saturne dévorant un de ses fils*, en exprimant toute la violence qui peut exister dans le rapport entre générations illustre cette difficulté. Dans le cas d'Athalie, reine biblique dont Racine fait son dernier sujet théâtral, ce sont les petits-enfants qui meurent tous, victimes de la rage meurtrière de la reine, jalouse de son pouvoir. Sans aller jusqu'à ces extrémités symboliques, il n'est pas rare que le déclin de l'âge soit l'occasion d'une aigreur dont les plus jeunes font les frais.

Ce poids des années peut s'alourdir encore du sentiment douloureux de vivre dans des mondes différents. « Il n'est de pays que l'enfance » a écrit Roland Barthes, et les personnes âgées peuvent souffrir de voir les enfants habiter un pays bien différent de celui de leur nostalgie. A l'inverse, les enfants vivent dans l'immédiateté et sans conscience de la valeur du passé : qu'aurait à leur apprendre un ancêtre qui ne sait même pas utiliser un smartphone ? Cela est d'autant plus vrai dans un monde moderne qui se définit par le mouvement perpétuel et n'a de cesse de bouleverser tous les repères. Le film *Gran Torino* de Clint Eastwood s'ouvre sur une réunion de famille ; le vieux héros ne cache pas son exaspération face à l'abêtissement, notamment numérique, de ses petits-enfants. Vétéran de la guerre de Corée, il est en outre séparé de ces enfants par une expérience traumatique dont ils ne peuvent avoir idée. Quel lieu de rencontre alors entre des générations que tout oppose ?

C'est peut-être la plus grande force de l'enfance que de parvenir à faire tomber ces barrières.

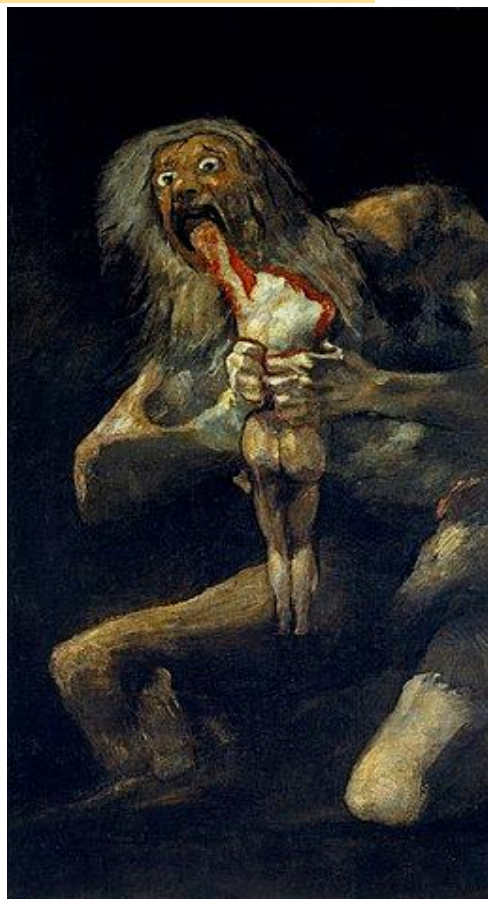
Les enfants peuvent apparaître comme des intermédiaires indispensables entre les générations qui les précèdent. L'innocence de leur regard, leur capacité d'étonnement, la spontanéité de leurs réactions peuvent rappeler aux adultes certaines vérités essentielles. Telle est la leçon que l'on peut tirer du beau conte des frères Grimm. Le vieux grand-père affaibli par l'âge a du mal à tenir à table, et se retrouve relégué par son fils et sa bru à manger par terre dans une auge. Très naturellement, son petit-fils se met alors à fabriquer lui-même une auge, en prévision des vieux jours de ses parents. Ce n'est qu'en le voyant faire que ceux-ci retrouvent l'empathie qui les avait quittés : ils reprennent alors le vieil homme à leur table.

Cette spontanéité de l'enfant, sa joie naturelle peuvent toucher directement les personnes âgées et leur offrir un surcroît de vie. L'histoire du vieillard aigri et misanthrope qui finit par s'attendrir au contact d'un enfant est un véritable lieu commun de la littérature, et notamment de la littérature jeunesse. C'est Heidi, héroïne de Johanna Spyri qui parvient à séduire le vieux grand-père bourru et effrayant qui vivait seul dans ses montagnes. Ou encore Cédric, le *Petit Lord Fauntleroy*, du fameux roman de Frances Hodgson Burnett qui parvient à dérider son vieux lord anglais de grand-père et le réconcilier avec sa mère. Et c'est aussi Victor Hugo, qui au terme d'une vie de douleurs et de combats parvient à s'émerveiller comme au premier jour, à travers le regard de ses petits-enfants qui lui ouvrent « des horizons ».

Ainsi les personnes âgées, mémoires vivantes des familles et des sociétés, ont un rôle essentiel à jouer dans l'éducation des enfants, en leur dispensant soin et affection mais aussi en leur transmettant savoirs et valeurs. Cette transmission peut être rendue difficile par la distance qui sépare les générations ; il faut alors toute la spontanéité de l'enfant pour venir à bout des raidissements qui s'opèrent parfois sur l'âpre chemin de la vie.

Sources du corrigé

Francisco de Goya, *Saturne dévorant un de ses fils*, 1823



Jacob et Whilem Grimm, « Le Vieux grand-père et son petit-fils », Contes choisis des frères Grimm, Hachette 1964, traduction de Frédéric Baudry

Il était une fois un pauvre homme bien vieux, qui avait les yeux troubles, l'oreille dure et les genoux tremblants. Quand il était à table, il pouvait à peine tenir sa cuillère ; il répandait de la soupe sur la nappe, et quelquefois même en laissait échapper de sa bouche. La femme de son fils et son fils lui-même en avaient pris un grand dégoût, et à la fin ils le reléguèrent dans un coin derrière le poêle, où ils lui donnaient à manger une chétive pitance dans une vieille écuelle de terre. Le vieillard

avait souvent les larmes aux yeux et regardait tristement du côté de la table. Un jour, l'écuelle, que tenaient mal ses mains tremblantes, tomba à terre et se brisa. La jeune femme s'emporta en reproches : il n'osa rien répondre et baissa la tête en soupirant. On lui acheta pour deux liards une écuelle de bois dans laquelle désormais on lui donnait à manger.

Quelques jours après, son fils et sa belle-fille virent leur enfant, qui avait quatre ans, occupé à assembler par terre de petites planchettes. « Que fais-tu là ? lui demanda son père.

– C'est un auget, répondit-il, pour donner à manger à papa et à maman quand ils seront vieux. »

Le mari et la femme se regardèrent un instant sans rien dire, puis ils se mirent à pleurer, reprirent le vieux grand-père à table, et désormais le firent toujours manger avec eux, sans plus jamais le rudoyer.



Marcel Proust, La Recherche du temps perdu

Extrait n° 1 – À l'ombre des jeunes filles en fleurs, 1918

– Oh, je t'en prie, me dit-elle. C'est une telle joie pour ta grand'mère. Et surtout ne manque pas de frapper au mur si tu as besoin de quelque chose cette nuit, mon lit est adossé au tien, la cloison est très mince. D'ici un moment quand tu seras couché fais-le, pour voir si nous nous comprenons bien.

Et, en effet, ce soir-là, je frappai trois coups – que une semaine plus tard quand je fus souffrant je renouvelai pendant quelques jours tous les matins parce que ma grand'mère voulait me donner du lait de bonne heure. Alors quand je croyais entendre qu'elle était réveillée – pour qu'elle n'attendît pas et pût, tout de suite après, se rendormir, – je risquais trois petits coups, timidement, faiblement, distinctement malgré tout, car si je craignais d'interrompre son sommeil dans le cas où je me serais trompé et où elle eût dormi, je n'aurais pas voulu non plus qu'elle continuât d'épier un appel qu'elle n'aurait pas distingué d'abord et que je n'oserais pas renouveler. Et à peine j'avais frappé mes coups que j'en entendais trois autres, d'une intonation différente de ceux-là, empreints d'une calme autorité, répétés à deux reprises pour plus de clarté et qui disaient : « Ne t'agite pas, j'ai entendu, dans quelques instants je serai là » ; et bientôt après ma grand'mère arrivait. Je lui disais que j'avais eu peur qu'elle ne m'entendît pas ou crût que c'était un voisin qui avait frappé ; elle riait. (JF 669/237)

Extrait n° 2 - *Le Côté de Guermante, 1920-1921*

Quand mes lèvres la touchèrent, les mains de ma grand'mère s'agitèrent, elle fut parcourue tout entière d'un long frisson, soit réflexe, soit que certaines tendresses aient leur hyperesthésie qui reconnaît à travers le voile de l'inconscience ce qu'elles n'ont presque pas besoin des sens pour chérir. Tout d'un coup ma grand'mère se dressa à demi, fit un effort violent, comme quelqu'un qui défend sa vie. Françoise ne put résister à cette vue et éclata en sanglots. Me rappelant ce que le médecin avait dit, je voulus la faire sortir de la chambre. A ce moment, ma grand'mère ouvrit les yeux. Je me précipitai sur Françoise pour cacher ses pleurs, pendant que mes parents parleraient à la malade. Le bruit de l'oxygène s'était tu, le médecin s'éloigna du lit. Ma grand'mère était morte. (Guer 344/334)

Émile Ajar (Romain Gary), *La Vie devant soi, 1975 (incipit)*

La première chose que je peux vous dire c'est qu'on habitait au sixième à pied et que pour Madame Rosa, avec tous ces kilos qu'elle portait sur elle et seulement deux jambes, c'était une vraie source de vie quotidienne, avec tous les soucis et les peines. Elle nous le rappelait chaque fois qu'elle ne se plaignait pas d'autre part, car elle était également juive. Sa santé n'était pas bonne non plus et je peux vous dire aussi dès le début que c'était une femme qui aurait mérité un ascenseur.

Je devais avoir trois ans quand j'ai vu Madame Rosa pour la première fois. Avant, on n'a pas de mémoire et on vit dans l'ignorance. J'ai cessé d'ignorer à l'âge de trois ou quatre ans et parfois ça me manque.

Il y avait beaucoup d'autres Juifs, Arabes et Noirs à Belleville, mais Madame Rosa était obligée de grimper les six étages seule. Elle disait qu'un jour elle allait mourir dans l'escalier, et tous les mômes se mettaient à pleurer parce que c'est ce qu'on fait toujours quand quelqu'un meurt. On était tantôt six ou sept tantôt même plus là-dedans.

Au début, je ne savais pas que Madame Rosa s'occupait de moi seulement pour toucher un mandat à la fin du mois. Quand je l'ai appris, j'avais six ou sept ans et ça m'a fait un coup de savoir que j'étais payé. Je croyais que Madame Rosa m'aimait pour rien et qu'on était quelqu'un l'un pour l'autre. J'en ai pleuré toute une nuit et c'était mon premier grand chagrin.

Madame Rosa, a bien vu que j'étais triste et elle m'a expliqué que la famille ça ne veut rien dire et qu'il a en a même qui partent en vacances en abandonnant leurs chiens attachés à des arbres et que chaque année il y a trois mille chiens qui meurent ainsi privés de l'affection des siens. Elle m'a pris sur ses genoux et elle m'a juré que j'étais ce qu'elle avait de plus cher au monde mais j'ai toute de suite pensé au mandat et je suis parti en pleurant.